

## Le chagrin à deux temps Cette cadence qui fait déposer la plume

Robert Giroux

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, R. (1998). Le chagrin à deux temps : cette cadence qui fait déposer la plume. *Moebius*, (76), 63–64.

ROBERT GIROUX

*Le chagrin à deux temps*  
*cette cadence qui fait déposer la plume*

I

Les coquelicots courent à travers les champs  
leurs petits cris espiègles  
r'illuminent les yeux  
la route s'étire alors d'aise  
toute la terre est gagnée par la douceur  
de cet air des coquelicots

La petite rivière ricane de notre émerveillement  
elle se fait coquette et change de visage  
au moindre vallonement de la route  
qui court à son tour à travers  
les averses coquines

Et jusqu'à la blondeur de ta voix qui surgit soudain  
avoine marguerite clapotis d'eau d'or vivace  
on croirait voir danser même le vent  
qui déjoue jusqu'au bleu des arbres  
qui noie le soleil  
Mais un rien me pousse et m'éloigne sans cesse

Rien ne nous oblige à partir pourtant  
oublions les vieilles pierres qui meurent  
oublions-nous un autre jour  
pour l'instant buvons la lumière qui se courbe et  
s'offre

## II

Dans l'odeur des trèfles rosés  
la réponse à tes doutes  
prend le soleil  
à témoin  
ce sourire accroché à tes lèvres  
comme une moue familière

J'ai le dos cassé en dépit de tout  
le baume rêveur qui m'apaise  
je regarde les maisons les arbres  
le regard un peu oblique  
je crains en dépit de tout que tout  
ne bascule où cours-je  
la rue descend jusqu'à la petite rivière  
j'y anticipe la coulée glaciale  
les yeux fermés je pique

Je sais pourtant bien reconnaître ton regard  
qui louche  
comme pour signifier l'abandon  
le silence qui stoppe le temps  
de découvrir le grand manège  
l'obstination l'interdit le refus  
Je souris tristement sans même  
te prendre la main  
la réserve  
me contentant de fixer ta bouche  
tu t'en étonnes souris confuse encore  
les cheveux la lumière surtout le corps comme  
légèrement  
suspendu je me contente me rince l'œil un instant  
autrement — j'exagère — je meurs